

# E d i t h CRESSON



Il y a douze ans, elle faisait une entrée flamboyante à Matignon. Plus dure a été la chute. L'ancienne commissaire européenne est inculpée pour faux et usage de faux. **PAR JOËLLE MESKENS**

**1934.**

Naissance à Boulogne-Billancourt.

**1981.**

Député de la Vienne, elle est nommée ministre de l'Agriculture.

**1983.**

Maire de Châtellerauld et ministre du Commerce extérieur.

**1988.**

Ministre des Affaires européennes.

**1991.**

Premier ministre.

**1994.**

Commissaire européen à l'Education et à la Recherche.

**1998.**

La presse révèle l'emploi fictif dont a bénéficié son ami intime René Berthelot.

**1999.**

Entraîne la démission collective de la Commission européenne.

**E**lle était taillée pour entrer au Guinness Book. Elle avait cinquante-sept ans quand elle succédait à Michel Rocard à Matignon. Une femme Premier ministre ! Quelle première ! François Mitterrand venait de jouer l'un de ses coups les plus flamboyants. De quoi relancer son deuxième septennat. Il ne savait pas encore que sa trouvaille gagnerait une deuxième mention au Livre des records. Elle serait aussi la plus éphémère chef de gouvernement... Trois cent vingt et un jours au pouvoir, qui dit mieux ? Et pour quel bilan ! De son passage éclair sous les ors de la République, on n'a retenu que quelques sacrés dérapages. La Bourse ? Elle n'en avait « rien à cirer ». Les Japonais ? « Des fourmis » ! Quant aux Anglais, tous des homosexuels, ceux-là...

Edith Cresson peut bien dire que les misogynes ont eu sa peau. Ce n'est pas tout à fait faux. Les « chiennes de garde » n'étaient pas encore nées que la pauvre était déjà la cible de tous les machos. Même le « Bébête show » s'y était mis. « Amabotte » était une panthère hystérique entre les mains de la grenouille présidentielle. « Quand je m'ennuie, je viole la greluce », faisait-on dire à Tonton. Pas follement classe. Mais, douze ans après, même les moins mufles des hommes politiques de gauche continuent de parler d'elle comme d'une formidable erreur de casting.

Sortie d'une école commerciale et spécialiste de démographie, rien ne prédestinait Edith Cresson à embrasser les plus hautes fonctions. Si ce n'est sa rencontre avec François Mitterrand... Une très longue histoire. En 1965, déjà, elle collait timbres et affiches lorsque le candidat de la gauche, qui affrontait Charles de Gaulle à la présidentielle, n'avait même pas encore fondé le parti socialiste. Alors, en 1981, quand l'homme à la rose entre enfin à l'Elysée, c'est dire s'il se souvient de l'ardente

militante. Les portefeuilles ministériels se suivent. L'Agriculture, le Commerce extérieur, l'Industrie, les Affaires européennes. Avec plus ou moins de bonheur. Le monde paysan se rappelle cette Parisienne vite affublée d'un méchant quolibet. « La parfumée »... L'entreprise a été plus tendre avec cette VRP de choc qui faisait davantage partie de son monde. A marée politique basse, ne jetait-elle d'ailleurs pas ses filets aux affaires, chez Schneider ou dans sa propre société de conseils ?

En 1995, François Mitterrand quitte l'Elysée quelques mois avant de mourir. Mais sa créature survit à son dernier soupir. Comme souvent, l'Europe accueille les retraités précoces de la vie politique française. Giscard a eu la Convention. Cresson avant lui hérite d'un commissariat. Mais le deuxième tremplin entraîne la deuxième chute. Edith Cresson n'est pas à Bruxelles depuis trois ans qu'éclatent les affaires. Dont la plus retentissante est celle dite « Berthelot ». L'ancien Premier ministre aurait offert un emploi de complaisance à un vieil ami. Dentiste de Châtellerauld, fief électoral d'Edith Cresson, René Berthelot aurait été promu « visiteur scientifique » mission.

Farouche, pugnace, nerveuse, la Commissaire se défend. Mais sans franchement convaincre quand elle balaie les charges avec mépris. « Vétilles administratives », à l'en croire. Vétilles qui entraînent tout de même la démission collective de la Commission. On a vu plus dérisoire...

Depuis l'affaire, Edith Cresson s'est faite discrète. Tout juste si l'on savait que cette femme, qui n'a jamais appartenu à aucun courant du parti socialiste, soutenait Lionel Jospin à la dernière présidentielle. A deux mois du congrès de son parti, elle jugeait récemment ce prochain rendez-vous comme « peu enthousiasmant ». A côté de celui que vient de lui fixer la justice belge, il pourrait pourtant paraître sacrément distrayant.